

Les bouchons et le champagne, ravissant cocktail

C'est un matin d'automne, frais, brumeux, humide. Banal.

Les trottoirs luisants, recouverts des feuilles mortes de nos arbres touffus, aujourd'hui tout nus ; il fait sombre.

C'est décidé je prendrai ma voiture. Cette traversée des Hauts-de-Seine quasi quotidienne, me donne, il est vrai beaucoup de peine.

Tout l'été, j'ai choisi le vélo, le métro et pour finir mon parcours, le RER A, jusqu'à Nanterre Préfecture.

Démarrage de la mini, mise en route du chauffage puis de la radio.

France Musique ? France Culture ? A voir.

Le ronronnement du moteur et la chaleur du radiateur, tout à fait agréable....

Il est 9 h. Je quitte la rue Lasègue, après m'être connectée sur l'application Waze qui m'indique le trajet le plus fluide, à savoir le périphérique intérieur jusqu'à la Porte Maillot.

Mais ce matin comme la plupart des autres d'ailleurs, je ne suis pas disposée à emprunter cette voie.

La mini compatit et se dirige avec mon approbation vers Bellevue pour rejoindre, je suppose, les quais de Seine en contrebas de Meudon. Elle connaît le trajet par cœur.

Je peux donc écouter avec attention, Amélie Nothomb, invitée sur France Culture pour évoquer son nouveau roman qui sort dans les jours à venir.

Sa voix est douce et perspicace. Je suis bercée par les mots, les rires et les questionnements qu'elle suscite en moi.

Il s'agit de Jésus, personnage principal de son nouveau récit, de son enfance et de cet attachement singulier à la figure du Christ.

C'est étonnant car je suis comme elle ; la crucifixion de cet homme me bouleversait, enfant.

Je ne pouvais pas rester trop longtemps dans les églises en présence de ce barbu, les bras écartelés, cloués sur les planches, les pieds meurtris, et le sang dégoulinant sur son torse.

Je trouvais cela répugnant et je ne comprenais pas que le curé si bienveillant avec ses ouailles, laisse trôner au choeur de la bâtisse la cruauté humaine, capable d'une telle torture jusqu'à la déchéance de cet être mystérieux

Toute à mes pensées et réflexions, grâce à Amélie, je réalise soudain que je suis à l'arrêt et que je n'avance quasiment plus. Les bouchons ... !!

Ma réunion doit démarrer à 10h30. J'ai prévu large en partant à 9h. Le trajet dure en moyenne soixante minutes. Je devrais donc y être à l'heure.

Je n'ai pas encore atteint les quais de Seine, quand une voix m'interpelle, assez brutalement :

« Arrête toi tout de suite. Cesse de vouloir toujours plus. Tu peux décider maintenant »...

« *Amélie ?* ». Aurait-elle des dons de télépathie ? ou de voyance ?
Il me semble c'est vrai, être en totale communication avec elle ce matin.

Le flux reprend dans la descente de Brimborion et j'atteins la Seine, quelques minutes après avoir entendu ces étranges paroles...

Je suis soudain tout à fait apaisée et heureuse au bord du fleuve.

La brume s'est dissipée et quelques rayons de soleil viennent caresser les flots agités par la rafale matinale. Il fait bon dans l'habitable et Amélie poursuit son interview.

La mini roule au pas, comme à son habitude le matin. Parfaitement.

« Pourquoi ne ferais pas demi-tour ? Pourquoi n'irais-tu pas ? Tu n'es pas si loin ? C'est possible !... »

Apparaît alors devant moi, la figure de Jésus. Celle de l'église St Joseph particulièrement qui m'a le plus impactée. Avec son visage penché à gauche quand je lui faisais face ; ses yeux ouverts à demi, un léger rictus au coin de la bouche comme pour dire : « *Vous y croyez, vous ?* »..

Je me demandais toujours s'il se moquait de nous ou si cette expression au contraire pouvait exprimer sa charité, sa bonté ?

Les bords de Seine sont de plus en plus chargés.

Amélie, émue, révèle des inquiétudes et incompréhensions au sein de sa famille paternelle.

C'est là qu'il se passe quelque chose d'incroyable, apparemment hors de ma volonté :

La mini, comme possédée, fait demi-tour et nous embarque à contre sens, je ne sais où.

Elle file comme une étoile dans le ciel les soirs de juillet. Où ? je crois savoir.

Elle est déterminée ; je suis impuissante.

Je laisse faire.

Amélie évoque alors son amour du champagne.

C'est une coïncidence parfaite, j'ai dans le coffre un carton de 12 bouteilles, acheté il y a quelques jours à la foire aux vins, que je n'ai pas pris le temps de décharger.

Nous arrivons alors Pont de Grenelle, face à la maison de la Radio. Il n'y a plus qu'à traverser la Seine. Action rapidement réalisée. La mini parvient à se stationner rue Gros.

Je ne réfléchis pas.

Je lâche le volant, ouvre la portière et me précipite vers le coffre déjà ouvert. Je saisis deux bouteilles et bondis dans le hall de l'établissement. Ma course est particulièrement rapide et l'homme à l'accueil ne parvient pas à me stopper.

Je passe le tourniquet du rez-de chaussée et me dirige vers le studio 104 que connaissent bien les auditeurs de France Culture, très bien fléché celui-là.

Ne pas prendre l'ascenseur et monter les marches jusqu'au second.

J'y suis, le studio 104 me fait face. Je ne sais plus quoi faire mais je ne peux entraver mon énergie, cette envie, ce désir.

Je me précipite sur la porte qui ne fait aucune résistance et me trouve face à Amélie, le regard plongé dans le mien, stupéfaite.

Puis je ne me souviens plus très bien, les choses s'enchaînent très rapidement.

Je débouche le champagne et naturellement Amélie me tend sa tasse ;

La journaliste, paniquée me tend tout de même la sienne, tandis qu'un technicien m'apporte une coupe que je remplis également.

Vous ne me croyez pas ?

C'est pourtant véridique.

Nous trinquons à Jésus et à notre enfance retrouvée.

Ce ne fut pas un trajet banal, puisqu'avant de rejoindre Nanterre Préfecture, j'ai raccompagné Amélie, dans la mini, à Passy...